

Un moment de rêve



« Les débordements de Roussalka » au Pas Sage, une performance étonnante à voir.

Si une création artistique doit surprendre, interpellé, amener à réfléchir, alors « Les Débordements de Roussalka o la Fuente Gloriosa Nueva », présenté par la compagnie du Théâtre Bouche d'Or et interprété par Marine Biton est une belle réussite.



PHOTO LAURENT JAHIER

travers du langage de son corps. Un corps sur lequel se trouvent parfois projetés des images.

Car ce sont bien ces impressions qui trottent dans la tête, lorsque les lumières s'éteignent définitivement sur la prestation de Marine Biton. Ou plutôt la performance, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Pendant une heure, elle incarne Roussalka. Non, elle l'est. Créature féminine, immergée dans une demie sphère remplie d'eau. Elle ne la quitte jamais, lieu protecteur où elle se meut.

Tantôt lovée contre la paroi, tantôt accroupie, à genoux, assise ou debout. Marine Biton interprète Roussalka par les mots, le texte, mais aussi au

Une eau purificatrice

Tout au long du spectacle Roussalka se raconte. Elle évoque sa fragilité, ses peurs, ses craintes, ses colères. Surtout sa phobie de la saleté. Son besoin de se débarrasser des salissures du monde, des difficultés que cela représente. Une obsession qui vire au paroxysme quand elle affirme, « c'est moi qui suis sale en dedans. » Comme si le matériel, le vivant n'étaient, en fait que des entraves

L'eau est, pour elle, le seul et unique élément protecteur et purificateur. Le seul capable de la débarrasser de cette crasse. Et lorsqu'au moment du final effectué dans un chant, Roussalka replonge dans l'eau, le spectateur comprend que ce plongeon est définitif.

Hors du temps

Parfois déroutante, l'obsession de Roussalka n'est jamais pesante., ne tombe jamais dans la pathologie. Au contraire. Le jeu de Marine Biton est parfaitement soutenu par les projections vidéos (les rêves, les souvenirs de Roussalka), la musique mêlant électro et acoustique d'El Kinki et les jeux de lumières de Jérôme Jousseume

Cette fusion offre au spectateur un moment fascinant, hors du temps, où l'humour et la poésie sont également présents. La semi -nudité de la comédienne-elle porte une culotte couleur chair- n'est jamais un souci. Elle participe à la beauté troublante du personnage. Sans voyeurisme aucun.

Cette impression de beauté est encore accentuée par le choix du lieu du spectacle. Cette petite cour, derrière le jardin du Passage, lieu, lui aussi magique, est un lieu propice à l'intimité qui sied au spectacle qui passe bien trop vite (1).

Didier Faucard, 17 juillet 2010